

Entendre le cri de l'Amazonie

Juan Fernando López Pérez

Numéro 804, septembre–octobre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91739ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

López Pérez, J. F. (2019). Entendre le cri de l'Amazonie. *Relations*, (804), 41–41.

Entendre le cri de l'Amazonie

Juan Fernando López Pérez*

L'auteur, jésuite, est membre de l'Équipe itinérante en Amazonie depuis 1999

Le synode sur l'Amazonie, qui réunira des évêques du monde entier à Rome du 6 au 27 octobre prochain, aura pour thème « Amazonie : de nouveaux chemins pour l'Église et pour l'écologie intégrale ». Le mot *synode* signifie « cheminer ensemble ». Appliqué à l'Amazonie – la plus grande route fluviale du monde –, on pourrait dire « ramer ensemble ». Le pape François a initié ce processus synodal en janvier 2018 à Puerto Maldonado, dans la région amazonienne du Pérou, en se mettant à l'écoute des peuples autochtones, de leur douleur comme de leurs espoirs. Prières, chants et danses ont ponctué cette rencontre. « Nous vous demandons de nous défendre ! », insista Yesica Patiachi, du peuple Harambut, au nom des autres peuples amazoniens : « Les étrangers nous voient faibles et insistent pour que nous quittions nos terres et qu'ainsi nous disparaissions. Nous voulons que nos enfants étudient, mais pas au prix d'effacer nos cultures et nos langues. Nous ne voulons pas oublier notre sagesse ancestrale. »

Dans son discours prononcé pour l'occasion, François a fait écho à la situation critique et sans précédent que vivent ces peuples dont les terres sont convoitées par les multinationales pétrolières, gazières, forestières, minières et agroindustrielles. Il a dénoncé la violence du capitalisme prédateur et écocide qui y fait rage, et particulièrement à l'encontre des plus vulnérables parmi les vulnérables, les peuples indigènes en isolement volontaire. Ceux-ci se sont réfugiés dans les régions les plus inaccessibles de la forêt pour pouvoir vivre libres : « leur présence nous rappelle que nous ne pouvons pas disposer des biens communs au rythme de l'avidité et du consumérisme. Il faut des limites qui nous aident à nous prémunir contre toute volonté de destruction massive de l'habitat qui nous constitue », a dit François.

Mais cette situation critique, où la « dictature du capital » empêche les pouvoirs politiques de veiller au bien commun et menace les écosystèmes, nous concerne toutes et tous. La clameur des peuples indigènes interpelle l'humanité entière. Nous sommes en face d'un temps d'urgence, un « *kairos* », pour prendre un terme biblique, un temps d'action et de riposte, où l'Esprit de vie anime la résistance. Les signes de sa présence surgissent, une fois de plus, de la « périphérie » du monde – géographique, existentielle, symbolique – et non depuis le « centre » ; les étincelles de nouveauté naissent des « Galilées » de ce monde, notamment de l'Amazonie et de ses peuples historiquement exclus et exploités.

À Puerto Maldonado, le pape François a reconnu dans les peuples autochtones des guides privilégiés sur les chemins de la sauvegarde de la maison commune, ou du *bien-vivre* selon les cosmovisions indigènes. C'était un geste courageux et

prophétique. Leur sagesse ancestrale est un don fait à l'humanité confrontée à une grave rupture de l'équilibre écosystémique de la planète. La notion de *bien-vivre* peut se résumer ainsi : « Je vis bien si tu vis bien ; et toi et moi vivons bien si les autres vivent bien ; et nous vivons tous et toutes bien si les arbres, les plantes et le sol vivent bien ; si la rivière et les poissons vivent bien ; si l'air et les oiseaux vivent bien ; si la pluie et le vent vivent bien ; si la terre et le ciel vivent bien ; si les esprits vivent bien ; si tous les êtres avec qui nous formons communauté vivent bien. »

**Si l'Amazonie dépérit,
c'est la planète entière qui en souffrira.**

Si le synode sur l'Amazonie veut porter fruit, il devra, comme François l'a fait à Puerto Maldonado, se laisser interpeller par les peuples autochtones. Il devra « amazoniser » le cœur de l'Église pour qu'elle devienne un porte-voix puissant qui dénonce la violence dont souffrent l'Amazonie et ses peuples et qui annonce en même temps le don que fait à la Terre entière la diversité de cette région et de ses peuples pour l'équilibre écologique de la planète et la sauvegarde de la vie. Le synode devra montrer que si l'Amazonie dépérit, c'est la planète entière qui en souffrira, c'est la vie même sur Terre qui pourrait être compromise. Face à cette menace, tous et toutes, nous devons unir nos forces pour lutter contre les logiques perverses et prédatrices qui ont cours et nous engager résolument dans une nouvelle manière de vivre, basée sur le bien vivre, le souci du vivant, la réciprocité des échanges, la simplicité de la vie.

Ce devra être un synode qui appelle à une Église plurielle et diverse, européenne avec les Européens, africaine avec les Africains, autochtone avec les Autochtones. Une Église axée sur le service, qui reconnaisse les divers ministères indigènes déjà mis en pratique, avec leurs ministres, hommes et femmes mariés, leurs rites adaptés à leurs cultures, etc. Une Église en dialogue interculturel et interreligieux constant, cheminant d'égal à égal, et tirant des apprentissages, conjointement et humblement, des expériences religieuses, spirituelles et mystiques des peuples amazoniens qui donnent à Dieu des noms divers : Tupá, Omama, etc.

Ce synode devra nous encourager à apprendre des peuples premiers ce qu'est l'écologie intégrale. Car, comme le dit le chaman Davi Kopenawa Yanomami : « Vous dites vouloir déforester notre terre-forêt pour nous enrichir. Or, pour nous, être riche, c'est d'avoir notre terre en santé, afin de permettre à nos enfants de vivre sainement dans un milieu plein de vie. » 🌱

* Traduit de l'espagnol par Jean-Claude Ravet.